

Title	Remarques sur une variante inédite d'Un Domino deThéodore de Banville
Sub Title	
Author	五味田, 泰(Gomita, Tai)
Publisher	慶應義塾大学フランス文学研究室
Publication year	2005
Jtitle	Cahiers d'études françaises Université Keio (慶應義塾大学フランス文学研究室紀要). Vol.10, (2005.) ,p.49- 64
JaLC DOI	
Abstract	<p>Les poètes romantiques comme Hugo se plaisent à écrire des pièces de théâtre, genre qui leur assure à la fois la renommée littéraire et le succès économique. De même Théodore de Banville qui se définit comme romantique compose une vingtaine de pièces, avec un succès économique moindre. Mais son rapport avec le théâtre ne se limite pas aux pièces proprement dites. En dehors de son activité d'auteur et de critique dramatique, il est aussi connu comme maître du prologue d'ouverture, genre auquel se rattache Un Domino dont nous traiterons ici. Quelques-uns de ces prologues ont été recueillis dans ses œuvres poétiques comme le Sang de la Coupe ou Rimes dorées, mais ce n'est pas le cas de ce prologue. Un domino, prologue pour l'ouverture du Théâtre du Château-d'Eau qui a eu lieu le 11 décembre 1869, paraît deux jours plus tard dans Le National, journal quotidien auquel Banville collaborait. C'était la seule version imprimée connue jusqu'à aujourd'hui et c'est elle qui a été reproduite dans les Œuvres Poétiques Complètes. Y est aussi mentionnée une autre version manuscrite pour la censure dramatique, recueillie aux archives nationales. C'est une copie de la main d'une agence professionnelle, non pas de celle de Banville. Or, à l'été 2005, nous avons découvert une autre version imprimée. Cette feuille pliée en deux, soit quatre pages, portant comme en-tête le nom du théâtre où le prologue a été récité, n'a pas été recueillie à la Bibliothèque nationale de France ni dans les OPC. Cette découverte pose naturellement des problèmes : Quelle est la nature de cette version? Quand a-t-elle été écrite? Laquelle des trois versions a été jouée au théâtre? Laquelle est la version définitive? Nous reproduisons d'abord le texte avec des notes sur les différences avec les versions déjà connues, avant de comparer ces trois versions. Nous désignerons cette version nouvellement découverte sous le sigle «CD», la version du National, «N» et le manuscrit, «MS» 3.</p>
Notes	
Genre	Departmental Bulletin Paper
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AA11413507-20050000-0049

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the Keio Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

Remarques sur une variante inédite d'*Un Domino* de Théodore de Banville

Tai GOMITA

Les poètes romantiques comme Hugo se plaisent à écrire des pièces de théâtre, genre qui leur assure à la fois la renommée littéraire et le succès économique. De même Théodore de Banville qui se définit comme romantique compose une vingtaine de pièces, avec un succès économique moindre. Mais son rapport avec le théâtre ne se limite pas aux pièces proprement dites. En dehors de son activité d'auteur et de critique dramatique, il est aussi connu comme maître du prologue d'ouverture, genre auquel se rattache *Un Domino* dont nous traiterons ici. Quelques-uns de ces prologues ont été recueillis dans ses oeuvres poétiques comme *le Sang de la Coupe* ou *Rimes dorées*, mais ce n'est pas le cas de notre prologue.

Un domino, prologue pour l'ouverture du Théâtre du Château-d'Eau qui a eu lieu le 11 décembre 1869, paraît deux jours plus tard dans *Le National*, journal quotidien auquel Banville collaborait. C'était la seule version imprimée connue jusqu'à aujourd'hui et c'est elle qui a été reproduite dans les *Oeuvres Poétiques Complètes*¹. Y est aussi mentionnée une autre version manuscrite pour la censure dramatique, recueillie aux archives nationales. C'est une copie de la main d'une agence professionnelle, non pas de celle de Banville².

¹ Théodore de Banville, *Oeuvres poétiques complètes*, (dorénavant OPC) Tome.VIII, édition établie de Peter J. Edwards et Peter S. Hambly, Paris, Honoré Champion, 2001, pp.375-379, avec notes pp. 677-680.

² OPC, tome. VIII, p.677. Ce manuscrit est conservé aux archives de la censure

Or, à l'été 2005, nous avons découvert une autre version imprimée. Cette feuille pliée en deux, soit quatre pages, portant comme en-tête le nom du théâtre où le prologue a été récité, n'a pas été recueillie à la Bibliothèque nationale de France ni dans les OPC. Cette découverte pose naturellement des problèmes : Quelle est la nature de cette version ? Quand a-t-elle été écrite ? Laquelle des trois versions a été jouée au théâtre ? Laquelle est la version définitive ?

Nous reproduisons d'abord le texte avec des notes sur les différences avec les versions déjà connues, avant de comparer ces trois versions. Nous désignerons cette version nouvellement découverte sous le sigle « *CD* », la version du *National*, « *N* » et le manuscrit, « *MS* »³.

THÉÂTRE DU CHATEAU-D'EAU

UN DOMINO

PROLOGUE D'OUVERTURE

DE M. THÉODORE DE BANVILLE

DIT PAR Mlle DÉsirÉE⁴

⁵Au moment où le rideau se lève, entre⁶ un Personnage dont le costume est caché par un

dramatique, F18 1171. Dans les *Oeuvres poétiques complètes* on ne relève pas les variantes de ponctuation car le manuscrit n'est pas de la main de Banville. Mais la ponctuation étant ici un élément particulièrement important pour comparer les versions, j'ai consulté aux archives nationales le manuscrit et noté les variantes de ponctuation.

³ Nous suivons dans la suite les sigles utilisés dans OPC : 1) / : fin d'un vers. 2) // : passage d'une variante à l'autre dans le même vers ou le même groupe de vers. 3) [] : remarques éditoriales facilitant la consultation de l'appareil critique.

⁴ *N* : Prologue d'ouverture du Théâtre du Château-d'eau / Récité par Mlle Désirée

⁵ *N* : [toutes les didascalies sont en italique.] // *MS* : [toutes les didascalies sont entre parenthèse et soulignées d'encre rouge].

ample domino sans manches, de couleur sombre⁷, et qui porte sur son visage un loup de velours noir⁸. Il salue humblement le public⁹ et dit :

Mesdames et messieurs, je serai laconique¹⁰,

Montrant son domino¹¹.

Sous ce déguisement, qui plaît à la chronique¹²,

Et je viens¹³ vous tenir un discours ingénu.

Mais que vois-je ! déjà¹⁴ vous m'avez reconnu !

Oui ? –¹⁵ Je dépouille donc ce domino fantasque¹⁶,

Il jette son domino, qui, une fois enlevé, laisse voir un enfant à chevelure d'or, vêtu¹⁷ d'un riant costume de satin, étincelant de gaieté et de fantaisie¹⁸. C'est le *Prologue*¹⁹.

Et je vais parler franc,

⁶ N : apparaît.

⁷ MS : manches couleur sombre [sans virgule]

⁸ MS : noir, [virgule]

⁹ MS : public, [virgule]

¹⁰ N : laconique [sans virgule]

¹¹ N : [la didascalie manque]

¹² N : Chronique [majuscule]

¹³ N : vais

¹⁴ MS : vois-je ? – déjà [point d'interrogation et tiret]

¹⁵ N : Oui ? [sans tiret]

¹⁶ MS : fantasque. [point]

¹⁷ N : enfant [minuscule] // N : vêtu [“à chevelure d'or” manque]

¹⁸ MS : fantaisie, [virgule]

¹⁹ MS, N : PROLOGUE.

Se démasquant.

Puisque²⁰ j'ôte mon masque.

Résolument et avec un sourire²¹.

Eh bien ! c'est vrai²², Génie, enfant du *Château-d'Eau*,
Je suis celui qui vient, au lever du rideau²³,
Pour des exploits futurs solliciter la vogue²⁴.
Oui, je suis ce menteur que l'on nomme Prologue²⁵!
C'est pourquoi²⁶ dans le plis de cet obscur manteau
Je me dissimulais²⁷ pour faire, incognito,
Sous le lustre inondé de lumière et de flamme,
Un peu de ce grand bruit qu'on nomme la Réclame,
Et dont chaque marchand renouvelle à son tour
Le tintamarre, avec sa cloche et son tambour²⁸!

²⁰ *N* : puisque [minuscule] // *MS*: masque ! [point d'exclamation]

²¹ *N* : [la didascalie manque]

²² *MS* : vrai; [point-virgule] // *N* : Génie-enfant // *MS* : Château-d'Eau [sans virgule]

Le mot "Génie-enfant" est intéressant, car le trait d'union se situe entre la sixième syllabe et la septième, ce qui fait que le vers se coupe non pas en deux mais en trois. On pourrait voir ici l'évolution de la théorie prosodique de Banville, qui a mis un article indéfini "un" à la sixième syllabe d'un alexandrin dans « les Folies Nouvelles » des *Odes funambulesques* (OPC, tome III, p. 98).

²³ Fin de la première page de la version *CD*.

²⁴ *MS* : vogue [sans point]

²⁵ *N* : Prologue. [point]

²⁶ *MS* : pourquoi, [virgule]

²⁷ *N* : dissimulais, [virgule]

« Messieurs (aurais-je dit)²⁹, regardez ce théâtre³⁰
 » Joyeux, éblouissant, clair, animé, folâtre,
 » Avec son gai plafond, vraiment aérien³¹!
 » L'architecte en a fait un palais : ce n'est rien³².
 » Car, ce qu'il faudra voir, ce sont nos comédies³³,
 » Que Molière aimerait pour leurs beautés hardies³⁴,
 » Et nos comédiens surtout, dont le moins fort
 » Est un Talma, doublé d'un frédérick ! – ³⁵D'abord,
 » Dût l'Envie en crever, ainsi que sa couleuvre,
 » Tant pis ! nous ne comptons jouer que des chefs-d'oeuvre³⁶ :
 » De l'Augier, du Sardou, – ³⁷j'y songe avec orgueil ! –
 » Pour les interpréter nous aurons des Fargueil
 » Et des Favart³⁸ ! Geoffroy, Gil-Pérès et Parade
 » Ne seront bons chez nous³⁹ qu'à faire la parade,
 » Et⁴⁰, devant les trésors que nous allons montrer,
 » Le Feuilleton, vaincu⁴¹, ne pourra qu'admirer ! »

²⁸ N : [il n'y pas de blanc entre vers 16 et 17]

²⁹ N : *Du ton d'un charlatan qui fait son boniment.* [didascalie]

³⁰ N : théâtre, [virgule]

³¹ N : aérien; [point-virgule]

³² N : rien! [point d'exclamation]

³³ MS : comédies [sans virgule]

³⁴ MS : hardies [sans virgule]

³⁵ N : Frédérick ! [sans tiret]

³⁶ N : chef-d'oeuvre! [point d'exclamation]

³⁷ N : Sardou, [sans tiret] // avec orgueil !/ [sans tiret à la fin du vers]

³⁸ N : Favart ; [point virgule] // MS : – Geoffroy, [tiret]

³⁹ N : bons, chez nous, [virgules]

⁴⁰ N : Et, [virgule]

Oui, mesdames, voilà ce que je voulais dire⁴³,
 Mais j'ai compris bien vite, à votre fin sourire,
 Que l'on n'arrache pas un éloge surpris
 A l'être ingénieux qu'on nomme tout Paris⁴⁴;
 Que⁴⁵, vouloir vous offrir un espoir chimérique,
 Ce serait entacher mon humble rhétorique
 De bêtise⁴⁶, bien plus que de témérité,
 Et⁴⁷, tout pesé, je vais...dire la vérité !

Avec bonhomie⁴⁸.

Regardez notre salle⁴⁹, humble dans sa parure.
 Elle n'étaie pas cette folle dorure
 Dont le luxe épouvante, avec son dur fracas,
 Une bourse⁵⁰ modeste et des yeux délicats,
 Et qui, si vous voulez rire, vous en empêche⁵¹.
 On ne s'assoira pas sur des noyaux de pêche⁵²,

⁴¹ N: Le Feuilleton vaincu [sans virgules]

⁴² N: *très simplement*. [didascalie]

⁴³ MS: dire. [point]

⁴⁴ MS: A l'âme généreuse et fière de Paris [sans point-virgule] // N: A l'âme ingénieuse et fière de Paris: [deux-points]

⁴⁵ MS: Que [sans virgule] // chimérique [sans virgule]

⁴⁶ N: bêtise [sans virgule] // MS: témérité [sans virgule]

⁴⁷ N: Et [sans virgule]

⁴⁸ N: [la didascalie manque]

⁴⁹ N: cette salle // parure: [deux-points] // MS: parure [sans point]

⁵⁰ MS, N: bouche

⁵¹ MS: empêche; [point-virgule]

Mais on pourra venir dans ce⁵³ riant séjour
 Sans falbalas pompeux et sans robes de cour⁵⁴!
 Le travailleur pourra venir, sa tâche faite⁵⁵,
 Sans remonter chez lui, comme au jour de sa fête,
 Pour allonger son corps dans l'affreux laminoir
 Des notaires⁵⁶ en deuil, qu'on nomme un habit noir⁵⁷,
 Et qui donne aux gens l'air d'une marionette⁵⁸!
 Nous voulons, s'il se peut, faire un théâtre honnête⁵⁹.
 Oui, simplement, pour les familles. – Un moqueur
 Peut se rire de nous dans son gilet à coeur⁶⁰:
 Satisfaits⁶¹ de pouvoir garder ce lot modeste,
 Nous dirons aux Barnums⁶² du siècle : « A vous le reste ! »
 Qu'ils gardent la fanfare et l'éblouissement⁶³
 Et les succès fiévreux ! nous voulons seulement
 Divertir une foule⁶⁴ amie et familière,

⁵² *MS* : pêche [sans virgule]

⁵³ *MS* : venir en ce

⁵⁴ *N* : cour. [point]

⁵⁵ Fin de la deuxième page de la version *CD*.

⁵⁶ Le notaire est une figure courante du bourgeois dans la caricature de cette époque. La comparaison des gens avec la marionette est tout à fait caricaturale.

⁵⁷ *MS* : noir [sans virgule]

⁵⁸ *N* : marionette ; [point-virgule]

⁵⁹ *MS* : honnête [sans point] // *N* : honnête, [virgule]

⁶⁰ *MS, N* : coeur ; [point-virgule]

⁶¹ *N* : Satisfait

⁶² Il s'agit de Phinées Taylor Barnum, célèbre entrepreneur de spectacles américain de l'époque.

⁶³ *N* : l'éblouissement, [virgule]

⁶⁴ *N* : cette foule // familière [sans virgule]

Et les honnêtes gens⁶⁵. – comme disait Molière !
 ⁶⁶– Non⁶⁷, leur muse courant ailleurs le guilledou,
Nous n’aurons pas Augier, nous n’aurons pas Sardou,
Ni Fargueil non plus⁶⁸! – car je disais des folies,
Mais nous avons,

Avec modestie⁶⁹.

Dit-on⁷⁰, des actrices jolies,
Des acteurs dont l’esprit sera plus tard vanté,
Et⁷¹, pour auteurs...des gens de bonne volonté !

Comme répondant à une interrogation du public⁷².

Ce que nous jouerons⁷³? – Mais la chose vous regarde !
Le public a le droit de choisir, et le garde⁷⁴.
Farce, drame, chansons, comédie, opéra,
C’est ce⁷⁵ que vous voudrez et comme il vous plaira !

⁶⁵ MS : gens ! [point d’exclamation] // N : gens, [virgule]// MS, N : comme [sans tiret]

⁶⁶ N : Avec bonhomie [didascalie]

⁶⁷ N : Non, [sans tiret]

⁶⁸ N : non plus, [virgule] // folies ! [point d’exclamation]

⁶⁹ N : [la didascalie manque, sans changement de ligne]

⁷⁰ N : dit-on [minuscule]

⁷¹ MS : Et [sans virgule] // N : auteur, [virgule]

⁷² MS : (une interrogation / au public) // N : Comme répondant à une interrogation.

⁷³ N : jouïrons ? Mais [sans tiret] // regarde. [point]

⁷⁴ N : garde ; [point virgule]

⁷⁵ N : Ce [majuscule] // Comme [majuscule] // MS : plaira [sans ponctuation] // N : plaira. [point]

Voulez-vous rire ? c'est d'ici que l'on contemple
 Le vaste espace où fut le boulevard du Temple,
 Large festin du Rire⁷⁶, où longtemps ont goinfré
 Les lèvres de Bobèche et de Galimâfré !
 – ⁷⁷Avez-vous le désir de répandre des larmes⁷⁸ ?
 En vous donnant le drame aux poignantes alarmes,
 Nous tâcherons qu'il ait le sens commun. – *La Croix*
*De ma mère*⁷⁹ ayant fait son temps, comme je crois,
 Nous interrogerons, pour tracer la peinture
 Des passions, la vie immense et la nature !

Avec câlinerie⁸⁰.

Et maintenant, public⁸¹ chéri, sois indulgent !
 Thalie⁸², cette nymphe aux brodequins d'argent⁸³,
 Depuis mille ans, pour te ravir, en sa folie,
 Barbouille avec amour son visage de lie ;
 Mais elle est toujours jeune, elle est toujours enfant,
 Et ses clochettes d'or ont un son triomphant
 Qui réjouit les airs, quand ton rire⁸⁴ sonore
 Illumine son front, vermeil comme l'aurore⁸⁵ !

⁷⁶ N : Rire [sans virgule]

⁷⁷ MS, N : Avez-vous [sans tiret]

⁷⁸ N : Larmes ! [Dans les OPC on corrige selon MS comme coquille]

⁷⁹ MS, N : *sa mère*

⁸⁰ MS : (Avec câlinerie et effusion.) // N : [la didascalie manque]

⁸¹ N : Public [majuscule]

⁸² MS, N : Thalia

⁸³ Fin de la troisième page de la version CD.

⁸⁴ MS : tout rire

D'une voix émue et pénétrée⁸⁶.

Frissonante déjà de terreur et d'espoir,
Elle vient sur mes pas. Accueille-la ce soir,
O cher public⁸⁷, avec ta bonté coutumière !
Songe que, dans le doux verger plein de lumière⁸⁸,
Si la pêche⁸⁹ est trop rare, on mange un bigarreau,
Et ne demande pas à l'humble passereau
De suivre dans l'azur l'effrayant vol des aigles.
Souviens-toi⁹⁰ que, si l'art a d'inflexibles règles,
C'est pour te plaire mieux que nous les violons⁹¹.

Saluant gracieusement⁹².

Et je te quitte !

Faisant signe aux musiciens de l'orchestre⁹³.

A vous, messieurs les violons !

⁸⁵ *N* : l'Aurore [majuscule]

⁸⁶ *N* : [la didascalie manque]

⁸⁷ *MS* : public ! [point d'exclamation] // *N* : contumière. [point]

⁸⁸ *MS, N* : lumière [sans virgule]

⁸⁹ *N* : fraise

⁹⁰ *MS* : Souviens toi [sans trait d'union] // *MS, N* : que [sans virgule] // *N* : l'Art [majuscule]

⁹¹ *MS* : violons, [virgule]

⁹² *N* : Avec un gracieux sourire [didascalie]

⁹³ *MS* : A l'orchestre [didascalie] // *N* : Aux musiciens de l'orchestre [didascalie]

1. Remarques sur la nature de la variante

Examinons maintenant la nature de cette version.

Selon la librairie⁹⁵ où nous l'avons achetée, cette version imprimée a été distribuée par le Théâtre du Château-d'Eau le soir même de l'inauguration, le 11 décembre 1869⁹⁶. En effet, cette version porte comme en-tête le nom du théâtre où le prologue a été récité et à la fin le nom de l'imprimerie, Imprimerie Morris père et fils, ce qui nous fait supposer qu'elle ne fait pas partie de quelque publication mais a été imprimée à part. En plus cet imprimeur-éditeur publiait fréquemment des ouvrages concernant le théâtre⁹⁷. Tout cela semble confirmer dans une certaine mesure l'hypothèse du libraire, mais on ne dispose malheureusement pour le moment d'aucun document qui permette d'étayer davantage cette hypothèse.

Ensuite, se pose le problème de l'ordre chronologique de ces trois versions. On ne dispose pas non plus de document permettant de régler cette question.

⁹⁴ *MS* : il s'enfuit légèrement. Rideau. [didascalie] // *N* : [La didascalie manque] // *CD* : le nom d'imprimerie se trouve au bas de la page : 55 Paris. – Imprimerie Morris père et fils, rue Amelot, 64

⁹⁵ <http://www.chapitre.com/>

⁹⁶ Le manuscrit aux archives nationales porte les mentions "à autoriser 13 Xbre 1869" mais l'article du *National* où *Un Domino* figure rapporte que l'inauguration a lieu le 11 décembre, ce que confirme d'ailleurs Philippe Chauveau dans *Les théâtres parisiens disparus*, Paris, Édition d'Amandier, 1999.

⁹⁷ On peut consulter sur le site de la Bibliothèque nationale de France (<http://gallica.bnf.fr/>) quelques-unes de ses publications. La plupart des ouvrages qu'on peut y consulter concernent le théâtre comme *L'album-guide parisien portrait des principaux artistes des théâtres de Paris*, 1889 ou le portrait de Mathilde Sessi, chanteuse au Théâtre Impérial Italien et celui de Théodore Wachtel, compositeur, dans la série des *Portraits du télégraphe*.

Mais on peut supposer que la version manuscrite est une copie pour la censure de la version écrite la première. De même on peut supposer que la version *CD* a été composée d'après *MS*, avant que la version *N* ne soit composée pour le journal, en raison de la proximité de la version *CD* et de *MS* : la disposition des didascalies est à peu près identique sauf quelques variantes, alors que six didascalies communes aux versions *MS* et *CD* manquent dans la version *N*, qu'une est déplacée et deux ajoutées ; le tiret qui apparaît onze fois dans la version *CD* et *MS* (la disposition n'est pas identique) n'est pas utilisé dans la version *N*.

Quelle est la version effectivement récitée? Il s'agit d'une des trois versions ou encore d'une version inconnue. Toutes les trois peuvent avoir été la version récitée, mais aucune preuve décisive ne permet de trancher. Notons seulement que, comme la version *N* a sans doute été composée plus tard, la proximité de la version *MS* et *CD* nous permet de présumer que la version récitée n'en était pas très différente.

Sur la question de la version définitive, il s'agit probablement de la version *N*, étant donné que c'est la version la plus récente selon nos hypothèses, et par conséquent la version la plus perfectionnée. Le fait qu'elle soit parue dans le *National* pourrait nous le confirmer, car le poète n'aurait pas permis que le texte figure dans le journal s'il n'en était pas plus ou moins satisfait.

Une correction lexicale en vue de perfectionner le texte semble confirmer notre hypothèse. Le vers 84 commence dans la version *CD* avec le mot « Thalie »⁹⁸. Mais dans ce cas, pour que le vers puisse avoir douze syllabes, « -phe » de « nymphe » doit compter bien que le suive la préposition « aux » qui commence avec une voyelle, ce qui ne convient pas aux règles de compte de syllabes. On pourrait considérer ce fait comme une application de la théorie poétique de Banville qui attaque sévèrement les règles classiques, surtout celles

⁹⁸ Pour la commodité, nous citons le vers : « Thalie, cette nymphe aux brodequins d'argent ».

de Boileau. Pourtant, comme le mot « Thalie » est dans la version *N* et *MS* remplacé par « Thalia », qui permet au vers d'avoir sans problème douze syllabes, il serait plus raisonnable de penser que la forme « Thalie » est une coquille dont il s'aperçoit plus tard en lisant la version *CD* et qu'il corrige dans la version *N*⁹⁹. En même temps, comme la forme « Thalie » est plus fréquente chez lui que « Thalia »¹⁰⁰, il ne serait pas impossible que Banville, en composant la version *CD*, ait écrit par habitude « Thalie ». Quoi qu'il en soit, la version *N* est sans doute la dernière que le poète modifie, donc celle qui a le plus de chance d'être la version définitive.

2. Remarque sur le contenu : la pensée du poète sur le théâtre

Au plan sémantique, les trois versions ne sont pas très différentes les unes des autres. Il est vrai qu'il y a des variantes lexicales, mais elles ne sont pas nombreuses et semblent dues au souci du poète pour la prosodie plutôt qu'à une volonté de modifier le sens du texte, comme le montre le cas de « Thalie » que nous avons mentionné ci-dessus. Le contenu est ainsi presque identique dans les trois versions : Un personnage apparaît sur la scène. En ôtant son domino et son masque (v.6), il se présente. C'est le Prologue (v.10). Il vante de façon exagérée le théâtre pompeux et lumineux, les comédiens éminents et des « chefs-d'oeuvre » d'Augier ou de Saudou (v.17-31)¹⁰¹. Mais il comprend vite qu'il ne réussirait pas à « arracher un éloge surpris » et que continuer ainsi « ce serait entacher son humble rhétorique de bêtise » (v.33-40) et décide de dire la

⁹⁹ François Brunet (OPC, tome.IV, p.334) remarque qu'il y a toujours dans les oeuvres de Banville des erreurs typographiques, que Banville veut à coup sûr corriger. C'est une des raisons pour lesquelles il remanie à plusieurs reprises un même recueil.

¹⁰⁰ On trouve chez Banville ces deux formes « Thalie » « Thalia ». Mais la première apparaît seulement 5 fois dans les OPC alors que la seconde apparaît 30 fois.

¹⁰¹ Banville leur est peu favorable. Ils sont pour le poète représentants du théâtre bourgeois qu'il n'a cessé d'attaquer depuis les *Odes funambulesques*.

vérité, c'est-à-dire de faire la véritable présentation du théâtre (v.40), manifeste d'un théâtre populaire accessible au peuple, tout en raillant ironiquement le théâtre bourgeois qu'il a fait semblant de vanter tout à l'heure (v.41-82). Il en appelle à la fin à la générosité des spectateurs (v.83) et laisse la scène à la musique (v.100).

La présentation du théâtre nous révèle bien la pensée de Banville sur le théâtre. D'abord le théâtre ne doit pas être trop luxueux, parce que le luxe de la folle dorure « épouvante une bourse modeste et des yeux délicats ». Le peuple ne peut pas payer l'entrée, le luxe de la salle peut l'éblouir. Il en va même pour le décor sur la scène qui, trop luxueux comme dans le drame bourgeois, finit par détourner l'attention du public de la parole. Dans ce type de théâtre que le poète dénonce, on est assis inconfortablement (sur des noyaux des pêches) enfermé dans l'habit noir, uniforme du bourgeois, « qui donne aux gens l'air d'une marionnette » alors qu'on peut venir au Théâtre du Château-d'Eau, « ce riant séjour », en vêtement de tous les jours, « sans falbalas pompeux et sans robes de cour ». Ainsi le but du théâtre est clair : « divertir une foule » sans envier les succès fiévreux ni le lot préférable des autres. Ce qu'on y joue, c'est cette foule qui en décide. Les comédiens joueront tout ce qu'elle désire. Plus encore : pour lui plaire davantage, l'artiste n'hésite pas à « violer » les inflexibles règles de l'art. Cette affirmation est intéressante. Ne contredit-elle pas l'image de Banville, poète qui participe au *Parnasse Contemporain*, connu pour son aspiration à la perfection formelle? Mais son goût pour la forme ne signifie pas du tout que sa théorie soit figée et contraignante. N'oublions pas qu'il est un des poètes qui essaient de libérer la poésie des contraintes des règles classiques, comme le montre le fait que Jean Moréas cite dans son *Manifeste du Symbolisme* le nom de Banville comme précurseur de Verlaine¹⁰².

¹⁰² « M. Paul Verlaine brisa en son honneur les cruelles entraves du vers que les doigts prestigieux de M. Théodore de Banville avaient assoupli auparavant. » *Le Manifeste du Symbolisme*, paru dans *Le figaro*, le 18 septembre 1886, Supplément littéraire, pp.1-2.

En lisant son *Petit traité de poésie française*, on s'apercevra du côté libérateur et flexible de sa théorie. Cette affirmation en est un manifeste.

Rappelons ici que Banville rédige en même temps le feuilleton dramatique du *National* (1868-1880)¹⁰³. Avec la pratique du théâtre, c'est pour lui une bonne occasion d'exprimer sa pensée sur le théâtre. Tout comme dans le prologue, Banville critique le théâtre que fréquente la bourgeoisie. Pas de réalisme, pas de décor luxueux ! En effet, le poète attribue par exemple l'échec d'une comédie de Sardou à ce goût pour le luxe et il souligne la force de la parole dont la Muse sait tout faire à condition qu'elle soit seule. Le recours au décor la fait fuir¹⁰⁴. Mais la bourgeoisie ne sait pas goûter ce véritable théâtre que seule la Parole peut rendre possible. C'est donc au peuple que le théâtre doit s'adresser. Tels sont les grands traits de sa pensée, très proche de celle qui est exprimée dans le prologue. Son idéal est Shakespeare, Aristophane et Molière¹⁰⁵. Il est donc naturel que Banville cite dans le prologue deux titres de Shakespeare (v.72). Les deux autres auteurs n'y figurent pas, mais leurs caractéristiques satiriques peuvent se trouver tout le long de la pièce, surtout dans la partie où le personnage-prologue présente le théâtre réel en énumérant des défauts du théâtre bourgeois. Le poète y cite en même temps les noms de quelques comédiens de théâtres populaires, ce qui témoigne de son goût pour le spectacle populaire. Tous ces traits, on peut déjà les trouver dans *les Odes funambulesques*¹⁰⁶ : Banville est toujours fidèle à son idéal, autant dans la critique dramatique que dans la pratique théâtrale.

¹⁰³ Max Fuchs, dans *Théodore de Banville*, consacre une partie de la chapitre V à l'activité du poète au *National*.

¹⁰⁴ Feuilleton du *National*, 22 décembre 1873, recueilli dans *Critique littéraire, artistique et musicale choisie*, Paris, Champion, 2003, tome 2, pp.311-314.

¹⁰⁵ Max Fuchs, *Théodore de Banville*, Paris, Cornely, 1912, p.346

¹⁰⁶ Surtout dans « Une Vieille Lune » (OPC, tome.III, pp.87-93) et « Les Folies Nouvelles » (OPC tome.III, pp.94-117)

Conclusion

Nous avons ainsi essayé de définir la nature de cette nouvelle variante d'*Un Domino*. Il est regrettable que la plupart de nos hypothèses restent encore à prouver faute de documents. Nous espérons que des travaux ultérieurs apporteront plus d'éclaircissements.

Pourtant, avec cette version imprimée, on peut au moins se rendre compte du souci de perfection de Banville, même s'il s'agit d'un prologue qu'il ne recueillit pas dans ses oeuvres¹⁰⁷. De même que pour ses poèmes, le poète n'épargne pas ses efforts même pour ce modeste prologue. Cela nous semble prouver que le travail du théâtre est aussi important chez lui que celui de la poésie sérieuse, et que son goût pour le théâtre populaire, qui contredit l'image stéréotypée de parnassien figé dans le culte de la forme pure, est toujours manifeste douze ans après les *Odes funambulesques*.

BIBLIOGRAPHIE

- BANVILLE, Théodore de : *Les Œuvres poétiques complètes*, sous la direction de Peter J. Edwards, Paris, Champion, 8 vols, 1994-2001.
- : *Critique littéraire, artistique et musicale choisie*, Paris, Champion, 2003.
- : *Œuvres de Théodore de Banville. COMÉDIES*, Paris, Lemerre, 1892 (Slatkine reprints, Genève, 1972)
- : *Comédies*. Paris, Charpentier, Fasquelle, 1902.
- CHAUVEAU, Philippe : *Les théâtres parisiens disparus : 1402-1986*
Paris, Editions de l'Amandier , 1999
- FUCHS Max : *Théodore de Banville*, Paris, Cornely, 1912 (Slatkine reprints, Genève, 1972)
- LACROIX Raymond : *Théodore de Banville. Une famille pour un poète*,
Moulins, Impr. Pottier, 1990.

¹⁰⁷ Il s'agit des *Oeuvres de Théodore de Banville* publiées chez Lemerre en 1892.